

# La science a-t-elle éliminé Dieu??

Jean-René Moret

15 novembre 2017

Bonjour à tous, très content d'avoir été invité pour vous parler de ce sujet, la science a-t-elle éliminé Dieu ?

En choisissant ce titre, je l'aimais bien parce qu'il y a plusieurs manières de le prendre. On pourrait le prendre comme quand les mafieux dans les films éliminent un témoin gênant. Je pourrais vous dire avec ma voix de vieil inspecteur de police «Le crime avait été commis de sang froid et de manière méthodique. La victime était un personnage très connu du public : Dieu. L'arme du crime ? Un matérialisme manié avec rigueur. Le mobile ? Certains disent la soif de connaissance, certains la libération de l'espèce humaine. Seul problème : on n'a jamais retrouvé le corps».

On parle aussi d'élimination dans un championnat. Dieu et la science peuvent être vu comme participants à une compétition. Dieu et la science dans un match pour déterminer qui peut dire ce qu'est l'existence humaine. Et alors on peut se demander si la science a gagné contre Dieu, de telle sorte que Dieu est laissé K.O., hors de la compétition.

Mais je vais principalement le prendre dans le sens où on élimine une hypothèse. On prendrait Dieu comme une hypothèse à évaluer ; est-ce que la science a pris l'hypothèse de Dieu, l'a testée, et l'a écartée ? Est-ce que Dieu est une possibilité qui existait au début de la démarche, mais que la science a maintenant éliminé, dans le sens où Dieu ne fait plus partie des réponses possibles ?

Et toujours dans l'introduction, on fait bien de se demander ce qui pourrait nous faire penser que la science élimine Dieu. Je vois deux grandes manières de penser cela que je vais aborder aujourd'hui. L'une, c'est de penser que Dieu sert à expliquer les phénomènes tant qu'on ne sait pas les expliquer scientifiquement. Alors, plus la science avance, moins on a besoin de Dieu pour expliquer ce monde, et du coup la science élimine petit à petit tout besoin de Dieu. La seconde, c'est de penser que la science est la seule manière de connaître quoi que ce soit de manière pertinente, or la science ne nous dit pas grand choses sur Dieu, donc Dieu n'est pas une question pertinente.

Je voudrais aussi signaler qu'il y a beaucoup de manières de parler de science et de foi, et que je prends un angle particulier. Il y a plein de bonnes conférences sur la science qu'on pourrait faire, et que je ne vais pas faire :

- On pourrait parler de tout les scientifiques chrétiens de premier plan dans l'histoire et jusqu'à aujourd'hui, et faire appel à des citations de leur part pour montrer comment ils ne voyaient pas de problème entre la science et la foi. On peut faire ça et c'est intéressant, mais je ne le fais pas aujourd'hui<sup>1</sup>.
- On peut parler de l'origine de notre univers, et montrer comment la cosmologie d'aujourd'hui pointe vers un univers qui a un commencement, et discuter à quel

---

1. Voir par exemple Science et foi sont-elles en conflit ?

point cela indique ou non qu'il y ait un créateur<sup>2</sup>.

- On peut aussi parler des différents éléments où la science nous fait voir que notre univers a des caractéristiques très particulières, sans lesquelles la vie intelligente ne serait pas possible, et discuter comment on peut interpréter ce fait, avec ou sans créateur<sup>3</sup>.

Toutes ces manières d'aborder la question existent et sont bien, mais je vais faire autre chose aujourd'hui.

Je vous propose plutôt de faire un peu d'épistémologie : de réfléchir à la science, comment elle fonctionne et quelles sont ses bases.

## 1 Méthode scientifique

Je précise tout de suite qu'en parlant de science, je vais avant tout parler de la science occidentale moderne, qui est celle qui occupe le plus les esprits de nos jours et dans nos régions. Je vais aussi me concentrer sur la méthode scientifique telle qu'elle est conçue et appliquée dans le domaine dit des «sciences dures». Ça ne veut pas dire que seule les sciences dures sont intéressantes, ni que seules les sciences dures ont une prétention légitime à faire avancer nos connaissances. Mais c'est souvent à elles que l'on pense quand on parle de science.

La méthode scientifique fonctionne en principe sur les bases de l'observation, de l'induction et de la répétition. On observe des phénomènes en cherchant leurs régularités. On propose des lois, souvent formulées en termes mathématiques, pour décrire ces phénomènes. On teste ensuite ces lois pour voir si elles décrivent correctement de nouvelles expériences, et mieux encore pour voir si on peut prédire fiablement des résultats. La répétabilité est importante : il faut que quelqu'un d'autre qui fait la même expérience puisse arriver au même résultat. Ça arrive qu'on fasse des longs développements théoriques, qu'on examine les conséquences mathématiques des lois proposées et acceptées pour arriver plus loin que nos expériences. Mais toute cette théorie n'obtient sa vraie légitimité qu'une fois confirmée par l'expérience ; et si l'expérience contredit une théorie, la théorie perd sa crédibilité scientifique.

J'aimerais maintenant souligner deux aspects spécifiques de la méthode scientifique : le matérialisme méthodologique et la concentration sur les causes matérielles et efficaces

### 1.1 Matérialisme méthodologique

La science occidentale moderne fonctionne avec un fort matérialisme méthodologique. C'est à dire qu'au niveau de la méthode scientifique, on va ne prendre en considération que des causes matérielles. On ne propose pas d'explications surnaturelles. On parle dans le même sens de naturalisme méthodologique.

Cette démarche est importante et utile pour développer notre compréhension du monde naturel : on ne fait pas d'effort pour comprendre l'électromagnétisme si on pense que la foudre est produite par Thor. On ne cherche pas à comprendre le cycle de l'eau si on sait qu'il dépend du bon vouloir de la fée des sources. On cherche des explications qui ne font intervenir que la matière, parce que c'est la matière que l'on peut bien mesurer

---

2. Big Bang : Qu'en pense un scientifique chrétien

3. Un scientifique peut-il raisonnablement croire en l'existence de Dieu ; La conférence «Principe anthropique et fine tuning cosmologique» de Pierre North, sous <http://rseer.ch/ressources/medias/>.

et déterminer. En tant que tel, ceci est un choix de méthode : on se fixe un domaine à étudier, et pour bien l'étudier on fait abstraction de ce qui est autre. En lui-même, le choix de méthode n'est pas une affirmation sur ce qui existe, c'est une affirmation sur ce que la science veut étudier.

Je tiens à souligner que cette démarche est tout à fait possible dans un cadre de pensée chrétien. Dieu a créé un monde qui est différent de Lui, qui a ses règles et sa stabilité, et qu'on peut donc étudier pour lui-même. On n'est pas dans un panthéisme, où le monde est Dieu et Dieu est le monde, et tout ce qui se passe arrive directement par la volonté de Dieu, sans cause physique. On n'est pas non plus dans un animisme, où chaque objet possède une âme animée de volonté, où ces âmes expliquent tout ce qu'il y a à expliquer, et où on les fâcherait en faisant des expériences plus précises<sup>4</sup>.

## 1.2 Causes matérielles et efficaces

L'autre chose que voudrais souligner concerne le rôle de la science et son champ d'action. Pour cela, je suis allé relire un peu Francis Bacon, qui est un des premiers à formuler explicitement la méthodologie scientifique, au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour Bacon, ce qu'il appelle la «physique», c'est à dire les sciences naturelles, s'occupe des causes matérielles et efficace. Elle étudie de quoi les objets sont faits, et la manière dont un événement produit le suivant, par le biais de lois que la science peut décrire. Elle laisse de côté les causes finales, c'est à dire la notion de but. Plus précisément, pour Bacon, la recherche des causes finales est bonne et utile, mais appartient à la métaphysique ; il veut éviter l'erreur de faire intervenir les causes finales dans la recherche des causalités naturelles.

Pour reprendre un de ses exemples, si on dit : «la terre est solide pour que toutes sortes de créatures s'y tiennent et y habitent». Cela n'est pas nécessairement faux, ni absurde, mais cela ne fait pas avancer notre connaissance de la géologie<sup>5</sup>. La question du but des choses est importante, mais on n'y répond pas par la méthode scientifique. La science traite essentiellement du «comment ça marche», la notion de but est de l'ordre du «pourquoi». On n'avance pas sur la question du comment en répondant à la question «pourquoi?», et *vice versa*.

Pourquoi le monde existe, que devons nous faire, que est le sens de tout cela ? Voilà des questions que la science ne pose pas et auxquelles elle ne veut pas répondre – ce n'est pas son job de répondre.

Cette absence de considération pour les causes finales est cohérente avec la méthode et le champ de la science : la notion de but implique une intention, une volonté. Mais la volonté implique un être conscient qui fait des choix. Et cette notion de choix met en danger la répétabilité. D'autre part, dans beaucoup de cas cet être conscient serait un être surnaturel : Dieu si on parle du monde dans son ensemble, la fée des sources, etc. Un matérialisme méthodologique strict demande donc de ne pas toucher aux causes finales.

---

4. Voir par exemple : Lydia JAEGER, *Pour une philosophie chrétienne des sciences*, Excelsis, 2000, Rodney STARK, *For the Glory of God : How Monotheism Led to Reformations, Science, Witch-Hunts and the end of Slavery*, Princeton University Press, 2003, ch. 2 : 'God's Handiwork', Francis SCHAEFFER, *Démission de la raison*, La Maison de la Bible, 1993, L'ouvrage est accessible en ligne sur <http://www.croixsens.net/livres/schaeffer.php>, ch. 3, 'origines de la science moderne'.

5. Voir Francis BACON, *The Advancement of Learning*, Project Gutenberg, 1605, Consulté en ligne sous <http://www.gutenberg.org/files/5500/5500-h/5500-h.htm>.

Je peux peut-être illustrer cette notion par un exemple, celui de la théorie de l'évolution. Je dis tout de suite, je n'ai pas de compte à régler avec l'évolution comme théorie scientifique, je pense que c'est un bon paradigme pour comprendre la diversité du vivant. On entend parfois des vulgarisations de l'évolution où on a l'impression que la théorie de l'évolution dit que les êtres vivants sont toujours en train de devenir meilleurs ; ou certains pensent que la théorie de l'évolution est contredite quand un être vivant ne change pas notablement en 300 millions d'années. Ce genre de présentation fait comme si la théorie de l'évolution avait un avis prononcé sur le but des choses et sur la valeur du changement. En fait, il n'en est rien. La théorie de l'évolution est essentiellement descriptive et mécanique. Elle dit en gros que les organismes qui existent sont ceux qui sont apparus et on continue à exister. Elle considère que certaines caractéristiques augmentent les chances de continuer à exister et à se reproduire, et que mécaniquement les organismes qui les possèdent sont sélectionnés par rapport à ceux qui les possèdent moins. Mais la théorie de l'évolution ne dit pas que les organismes qui survivent sont meilleurs que ceux qui disparaissent, elle ne dit pas qu'un être humain est supérieur à une bactérie, elle ne dit même pas qu'exister est mieux que de ne pas exister. Ça c'est une question philosophique ; si vous êtes un philosophe pessimiste comme Schopenhauer, vous trouverez que les gagnants sont ceux qui ont disparu, parce que comme ça ils ont échappé à la souffrance de cette vie. Si vous êtes Nietzsche, vous trouverez très bien que les forts survivent et que les autres disparaissent. Si vous êtes par exemple Richard Dawkins, vous direz que nos origines évolutives fonctionnent sur ce principe, mais qu'on a le droit de se choisir des valeurs où le respect du faible est important, même si l'évolution en soit est un mécanisme sans pitié. Si vous êtes un évolutionniste chrétien, ce qui est mon cas, vous direz que l'évolution est le moyen que Dieu a utilisé pour permettre la diversité du vivant et l'existence de l'être humain, mais que le but de la vie humaine se trouve dans la volonté de Dieu, pas dans le processus évolutif qui a amené l'homme à l'existence.

Mais tout cela, c'est de la métaphysique, ce sont des positionnements philosophiques possibles et défendables, ils peuvent tenir compte de la science, mais ils ne sont pas le produit de la science.

## 2 Et Dieu dans tout ça ?

Avec ces quelques notions, je vais maintenant venir quelques instants sur Dieu. La science ainsi comprise élimine-t-elle Dieu ? Eh bien, cela dépend comment on conçoit Dieu. Les progrès de la science peuvent éliminer un Dieu qui agirait *à la place* des causes naturelles. Il y a souvent eu une tentation d'utiliser Dieu comme une sorte de bouche-trou. Si on ne sait pas comment expliquer un phénomène, on dit que Dieu le fait. Ce Dieu qui sert à expliquer comment le monde fonctionne recule à chaque fois qu'on comprend le fonctionnement matériel d'un système. Le dieu que la science élimine est un dieu qui fait partie de ce monde, qui se situe sur le même plan que ce monde. Un Zeus qui lance la foudre depuis un nuage est éliminé lorsque vous savez comment se produit la foudre, et que vous avez vue satellite sur les nuages.

Mais le Dieu que la Bible présente, et plus généralement, le Dieu des monothéismes (Islam, Judaïsme) est d'un autre ordre. C'est un Dieu qui se tient derrière la scène de ce monde. Un Dieu qui n'agit pas à la place des causes matérielles, mais au travers d'elles. Un Dieu qui ne remplace pas les lois naturelles que la science découvre, mais qui les

a établies. Un Dieu qui a créé le monde et mis en place son fonctionnement, un Dieu qui a voulu l'être humain et qui a un but pour lui. Pour un scientifique chrétien, et il y en a beaucoup, découvrir plus sur les lois naturelles et sur le fonctionnement du monde conduit à admirer davantage le Dieu qui l'a conçu, et ne fait en rien reculer la foi ou l'admiration envers Dieu.

Peut être que ce concept n'est pas évident, et qu'il passe mieux avec une illustration. Prenons un roman, par exemple *Game of Thrones*. Qui l'a lu ici ? Imaginons maintenant que quelqu'un vienne vers vous et vous dise «j'ai lu *Game of Thrones*, et il y a un truc que je ne comprends pas. Pourquoi on l'attribue à George R. R. Martin ? J'ai lu toute la série, et je n'ai jamais vu Martin faire quoi que ce soit dans cette histoire. J'ai étudié en détail toute l'histoire, j'ai cherché à comprendre pourquoi les personnages agissaient comme ils le faisaient. Et j'ai toujours trouvé des motifs compréhensibles. Il n'y a pas un moment où j'aie dû me dire «ah, là ça se passe comme cela parce que Martin en a décidé ainsi». L'histoire se tient très bien en elle-même, je ne vois pas pourquoi on a besoin d'y postuler un auteur.» Est-ce que cette personne va vous convaincre ? Est-ce qu'elle a démontré que George Martin n'est pas l'auteur de *Game of Thrones* ? Non, mais elle a fait l'erreur de chercher le créateur de l'histoire dans le monde de l'histoire. Martin n'est pas une force agissante dans le monde qu'il invente. Tout dans l'histoire arrive par des processus de l'histoire. Mais le monde de l'histoire n'existerait pas sans Martin, et il a tout décidé des processus qui y agissent. De la même manière Dieu ne doit pas d'abord être conçu comme une force agissante dans le monde qu'il crée, mais comme celui qui est hors de ce monde et lui donne l'existence. Je précise cependant, Dieu n'est pas premièrement une force agissant dans notre monde, mais il garde la liberté d'agir dans le monde qu'il a créé. C'est ce qui se passe dans le cas des miracles. Par définition, les miracles sont non-répétables. Les miracles, c'est lorsque Dieu agit spécialement, en dehors des règles du fonctionnement normal qu'il a mis en place dans notre monde. Les miracles échappent à la science, parce qu'ils sont l'action libre d'un être libre et souverain.

Là, je viens de vous parler en quelque sorte de quel dieu la science élimine. J'aimerais maintenant dire quelques mots sur une compréhension de la science qui peut éliminer Dieu.

### 3 Le scientisme

Je vous ai présenté une compréhension de la science à la Bacon, en disant qu'elle n'écarte pas Dieu. Dans cette compréhension, la science choisit de ne s'occuper que du monde matériel et elle le fait bien, mais ce choix de méthode n'implique rien sur l'existence d'un monde surnaturel. La science ne s'intéresse qu'au «comment», mais cela n'implique pas que le «pourquoi» n'existe pas. Mais c'est vrai que la science marche super bien, et nous donne beaucoup de compréhension du monde et beaucoup de maîtrise sur le monde. Du coup, certains sont tentés de dire qu'en fait la science est *la* bonne méthode, que seule la science nous donne une connaissance valide, que tout ce qui n'est pas scientifique n'est pas sérieux. C'est de se dire «on explique *tout*» avec notre matérialisme méthodologique, c'est donc qu'il n'y a rien d'autre. C'est faire le passage du matérialisme méthodologique, où le matérialisme est une manière de travailler, au matérialisme ontologique, où le matérialisme est une affirmation sur la réalité. C'est passer de «la science ne s'occupe que de la matière» à «la matière est la seule chose qui existe». Dans la même lignée, on peut aussi se trouver à utiliser la science pour tirer des conclusions

sur les causes finales qu'elle n'est pas censée étudier. C'est ce qu'on fait si on utilise la théorie de l'évolution pour dire «donc, vous voyez bien, il n'y a aucun sens et aucune valeur particulière à la vie humaine, puisque la théorie de l'évolution explique le tout sans passer par une notion de but ou de sens».

Cette position est celle qu'on peut appeler scientiste, et je peux l'illustrer par une citation de quelqu'un qui s'en revendique :

Je crois à l'avenir de la Science : je crois que la Science et la Science seule résoudra toutes les questions qui ont un sens ; je crois qu'elle pénétrera jusqu'aux arcanes de notre vie sentimentale et qu'elle m'expliquera même l'origine et la structure du mysticisme héréditaire anti-scientifique qui cohabite chez moi avec le scientisme le plus absolu. Mais je suis convaincu aussi que les hommes se posent bien des questions qui ne signifient rien. Ces questions, la Science montrera leur absurdité en n'y répondant pas, ce qui prouvera qu'elles ne comportent pas de réponse.

Félix le Dantec, Grande Revue, 1911<sup>6</sup>

Là, on voit bien cette attitude où la science doit répondre à tout, et si la science ne répond pas à une question, c'est que la question n'a pas de sens. La science n'est pas faite pour traiter la question d'un créateur qui a mis en place notre monde, et qui agit selon sa libre volonté. Si vous êtes scientiste, vous serez donc probablement athée, ou agnostique d'une manière qui revient à de l'athéisme. Il y a aussi des gens qui essaient de démontrer Dieu ou son absence par des méthodes «scientifiques», mais honnêtement ça ne fait pas de la bonne science, ni de la bonne théologie non-plus, d'ailleurs.

Bon, mais alors, vous me direz, le scientisme élimine Dieu, mais quelles raisons on a de ne pas être scientiste ? La première c'est que le scientisme oublie ce qu'est la science, à quoi elle est censée répondre et à quoi elle n'est pas censée répondre. Mais je voudrais vous rendre attentif à une autre chose. C'est que si on adopte l'attitude scientiste, on n'élimine pas seulement Dieu, on élimine l'être humain avec. La science est bien équipée pour étudier ce qui est répétable, ce qui est impersonnel, et ne peut pas parler du but des choses. S'il n'y a que la science de valable, on en vient à considérer l'existence humaine comme impersonnelle et dépourvue de but.

J'illustre avec une citation de Sigmund Freud :

Quand on commence à se poser des questions portant sur le sens de la vie et de la mort, on est malade, car tout ceci n'existe pas de manière objective  
Lettre de Freud à Fliess<sup>7</sup>.

Pour Freud, la question du sens n'est pas pertinente, et il l'affirme au nom de la notion d'objectivité. Si on peut le mesurer et l'expliquer scientifiquement de manière répétable, c'est objectif. Si on ne peut pas utiliser une méthode scientifique pour arriver tous à la même réponse, c'est que cela n'existe pas vraiment.

Et dans une même lignée, B.F. Skinner, qui est un représentant de l'école behavioriste. Skinner nie l'existence d'un homme autonome, prenant des décisions, doté d'intention. La notion de finalité doit être éliminée de l'étude de l'homme, on comprendra le comportement humain en tant que réaction observable à des causes observables :

6. Copié de <https://sniadecki.wordpress.com/le-scientisme/>.

7. cité dans Luc FERRY, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*, Le Livre de Poche, 2005, p. 205.

L'homme autonome ne sert à expliquer que les choses que nous ne sommes pas encore capables d'expliquer autrement. Son existence dépend de notre ignorance, et il perd naturellement son prestige à mesure que nous en savons plus sur le comportement. La tâche d'une analyse scientifique est d'expliquer comment le comportement d'une personne en tant que système physique est relié aux conditions dans lesquelles l'espèce humaine a évolué, et aux conditions dans lesquelles vit l'individu.

B.F. SKINNER, *par delà la liberté et la dignité*<sup>8</sup>

Si on applique le scientisme à l'homme, l'être humain est un système physique qui réagit aux conditions de son environnement. Vous, vos espoirs, vos buts, vos sentiments, tout cela ne serait que le produit de mécanismes analysables par la science, et surtout on aurait tout dit une fois que l'on a dit cela. Je ne veux pas dire que l'être humain échappe à la matière et à la science, et que c'est inutile ou mal de faire de la neurologie etc. Mais je veux dire qu'on n'a pas fait le tour de l'humain une fois qu'on a vu de quoi on est fait et comment ça marche. Quelque soit le lien entre notre fonctionnement neurobiologique et notre comportement, je crois qu'on comprend mieux qui nous sommes et comment vivre cette vie en se posant des vraies questions philosophiques et métaphysiques, qu'en pensant que la science va y répondre pour nous.

Je veux donc arriver à une mise en garde : si vous prenez une vision de la science qui élimine Dieu, vous risquez fort d'éliminer au passage tout ce qui fait de vous des êtres humains, tout ce qui rend la vie intéressante et digne d'être vécue. Et je tiens à souligner, ce n'est pas la science qui a un problème ; la science fait très bien ce pour quoi elle est faite. Mais si vous demandez à la science de tout dire sur tout, vous ne l'utilisez pas comme elle a été conçue ; vous en faites un dieu, vous en faites une idole, et comme toute les idoles elle finira par vous dévorer.

Il peut y avoir de bonnes raisons de ne pas croire en Dieu. En tant qu'être humains, il y a des questions complexes à se poser sur ce monde et notre place dans ce monde. Quel est le sens de la vie. Comment faire face à la mort ? Pourquoi avons nous un fort besoin de justice, alors que ce monde semble si injuste ? Pourquoi le mal est-il omniprésent, alors qu'il nous semble inacceptable ? Y a-t-il un amour qui dure vraiment ? Ces questions sont difficiles sans Dieu, et elles sont difficiles avec Dieu. Mais penser que la science va y répondre ou y répond déjà pour nous, c'est une manière de fuir ces questions. Je voudrais vous inviter à prendre à bras le corps ces questions, à vous les poser vraiment en tant qu'être humains responsables, à vous demander ce que Dieu implique pour tout cela, à faire bon usage de la science mais sans penser qu'elle peut faire ce qu'elle n'est pas destinée à faire.

Pour finir, je voudrais dire quelques mots plus personnels. Je suis content d'être là pour donner cette conférence, mais elle a aussi un côté frustrant pour moi. Le thème me demande de rester sur le sujet de la science et de ce qu'elle a à dire sur Dieu. C'est intéressant, et j'ai aimé mes études scientifiques. Mais ce n'est pas ma plus grande passion. J'ai pu vous parler de ce que la science ne dit pas sur Dieu. Mais j'aurais voulu vous parler plus du Dieu que j'aime. J'aurais voulu vous parler du plan de Dieu dans l'histoire. De la justice de Dieu qui s'oppose au mal dans ce monde et va le vaincre. De l'amour de Dieu qui veut se réconcilier avec nous. De la possibilité de connaître ce créateur qui as tout mis en place dans ce monde. J'aurais voulu vous parler plus du

---

8. B.F. SKINNER, *Par-delà la liberté et la dignité*, R. Laffont, 1972, p. 24.

Dieu qui se fait connaître dans la Bible. Le cadre de cette conférence ne le permettait pas, mais je voudrais vous inviter à vous mettre à la recherche de Dieu, sans vous laisser arrêter par une fausse idée de ce que la science implique à son sujet.

Merci de m'avoir écouté ; j'espère qu'il reste un peu de temps pour des questions.

## Références

- [1] Francis BACON, *The Advancement of Learning*, Project Gutenberg, 1605, Consulté en ligne sous <http://www.gutenberg.org/files/5500/5500-h/5500-h.htm>.
- [2] Luc FERRY, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*, Le Livre de Poche, 2005.
- [3] Lydia JAEGER, *Pour une philosophie chrétienne des sciences*, Excelsis, 2000.
- [4] Francis SCHAEFFER, *Démission de la raison*, La Maison de la Bible, 1993, L'ouvrage est accessible en ligne sur <http://www.croixsens.net/livres/schaeffer.php>.
- [5] B.F. SKINNER, *Par-delà la liberté et la dignité*, R. Laffont, 1972.
- [6] Rodney STARK, *For the Glory of God : How Monotheism Led to Reformations, Science, Witch-Hunts and the end of Slavery*, Princeton University Press, 2003.

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Méthode scientifique</b>	<b>2</b>
1.1	Matérialisme méthodologique . . . . .	2
1.2	Causes matérielles et efficaces . . . . .	3
<b>2</b>	<b>Et Dieu dans tout ça ?</b>	<b>4</b>
<b>3</b>	<b>Le scientisme</b>	<b>5</b>